

4e dimanche du Temps pascal

— 26 avril 2026 — Saint-Eustache (18h30) —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (15:44)

Ac 2, 14a.36-41 / Ps 22 (23) / 1P2,20b-25 / Jean 10, 1-10

Frères et sœurs, très simplement pour entrer en matière, deux fois où nous avons entendu dans l'évangile de ce dimanche : « Je suis ». Un de ces nombreux « Je suis » que l'on trouve dans l'Évangile selon saint Jean. Le premier, il tombe un peu sous le sens. Il y a des moments où Jésus dit : « Je suis la Vie », « Je suis la Lumière »... Et ce soir, il nous dit : « Je suis la porte des brebis ». C'est dire que le Seigneur se présente très simplement comme cette brèche par laquelle on peut circuler, aller du dedans vers le dehors, du dehors vers le dedans *en toute liberté*. Et puis il y a ce deuxième « Je suis » qui devrait nous être si suggestif. En l'occurrence, celui-ci : « Je suis », et ça se continue par : « Je suis venu pour que les brebis aient la vie, et la vie en abondance ».

Le quatrième dimanche de Pâques (déjà, ça passe vite !) est traditionnellement appelé : « le dimanche du Bon Pasteur ». C'est aussi le dimanche où l'on prie pour les vocations. Et si vous me le permettez, j'aimerais faire une toute petite clarification, parce que, on prie pour les vocations un petit peu, passez-moi l'expression, « en vrac ». C'est-à-dire sans trop distinguer les vocations de gens qui se consacrent à Dieu : les religieux, les religieuses, que sais-je... Et puis ceux qui répondent à une invitation à servir l'Église dans ce qu'on appelle les Ordres, puisque tous ces gens sont, à l'instar de votre serviteur, « ordonnés », ordonnés à quelque chose, ordonnés *pour* quelque chose, ordonnés pour servir.

Je ne sais pas si vous sentez la différence. Il y a tout de même une petite différence entre dire dans sa vie, à un moment donné : « *Je désire me consacrer au Seigneur*. Aussi bien, je vais prendre le chemin de la vie religieuse, parce que j'ai envie que le Seigneur remplisse ma vie. Je n'ai pas envie d'ajouter quoi que ce soit à mon baptême, ça me suffit. Je vais essayer toute ma vie, dans telle ou telle famille religieuse, sous telle ou telle règle religieuse, je vais essayer de me laisser investir par l'Esprit, de devenir obéissant à l'Esprit. Cela me concerne, moi, principalement, même si je le fais dans une congrégation, dans un ordre, ou que sais-je... » Ça, c'est un aspect des choses. Mais c'est *la* personne qui décide de *se* consacrer à Dieu.

Et puis, il y a les autres, ceux qui vont répondre à une vocation de *ministère*, comme on dit, de service. Ceux qui se destinent à une *ordination*. Alors, souvent, c'est vrai, le processus initial ressemble à ce que je viens de décrire. C'est quelqu'un qui se dit : « Peut-être que je suis appelé au sacerdoce ». Et donc, on va se présenter aux instances qui vont discerner et qui vont dire, *in fine* : « Effectivement, tu as les aptitudes requises, tu es fait pour ça, on t'accueille ». Mais le vrai, c'est qu'il s'agit alors non pas tant d'un désir de *consécration personnelle* que d'un désir de *se mettre à disposition de*.

Quand on parle des vocations en vrac, on a l'impression que tout ça, ça se ressemble. Consacré, ordonné,... on ne fait même pas la différence. C'est un tout petit peu dommage, car ce sont des logiques qui sont très différentes. Juste pour l'exemple, si vous prenez par exemple un Ambroise ou un saint Augustin, voilà des gens qui finalement ont quand même voulu se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Mais voilà aussi des gens qui ont été appelés, en l'occurrence par le peuple, à devenir des serviteurs. Des gens comme Ambroise ou Augustin, ont été appelés à devenir évêques — en l'occurrence évêques — alors qu'ils n'y avaient jamais pensé. Et donc, à peine baptisés ou pas baptisés, il leur a fallu traverser toutes les étapes. Pourquoi ? Parce qu'une Église, une assemblée, s'était dit : « Tiens, un tel nous ferait un bon évêque », « Un tel nous ferait un bon pasteur. »

Alors si vous le voulez bien, restons pour ce soir sur cette notion de *pasteur* et d'appel à une *vocation pastorale*. Nous allons prier aujourd'hui pour ceux qui ont la vocation, ceux qui ont été

appelés, en l'occurrence, à remplir le ministère du Diaconat, du Presbytérat ou de l'Épiscopat. Il y a une formule qui m'a toujours donné beaucoup à penser. Je ne sais pas si vous avez connu ça, mais dans les litanies du Saint-Sacrement, autrefois, quand on avait des vêpres, ça se concluait par : « Seigneur, donnez-nous des prêtres ! », « Seigneur, donnez-nous de saints prêtres ! », (C'est toujours mieux s'ils sont plus ou moins saints). « Seigneur, donnez-nous beaucoup de saints prêtres ! ». Et la question que je me posais toujours quand j'entendais ça, c'était : « D'où est-ce qu'ils vont sortir ces braves gens ? D'où est-ce qu'on les attend exactement ? » Le Seigneur n'envoie pas comme ça n'importe qui. Non ! le Seigneur, et vous l'entendrez dans la prière universelle, le Seigneur parle à l'oreille de chacun et de chacune d'entre nous : « Viens, suis-moi ! Viens, mets-toi au service ! » Chacun, chacune, selon ses talents.

Mais s'agissant plus spécifiquement de ceux qui ont vocation à honorer un ministère diaconal, presbytéral, épiscopal, il s'agit bel et bien de se mettre au service du corps entier de l'Église. Et je ne peux pas résister à vous rappeler quelque chose que j'aime vraiment beaucoup évoquer, une formule de notre frère, l'éminent cardinal Yves Congar, un frère dominicain qui a beaucoup écrit sur le Mystère de l'Église et qui disait ceci — la formule est facile à retenir : « Un seul est prêtre, tous (et toutes!) sont prêtres, quelques-uns sont prêtres. » « Un seul est prêtre », il s'agit du Seigneur Jésus. Et lorsque nous pensons au bon berger, au bon pasteur, ce qui était d'ailleurs inscrit sur la croix, vous vous souvenez du pape François, le bon pasteur qui porte la brebis sur ses épaules. Lorsque nous pensons au Bon Pasteur, nous pensons d'abord et uniquement au Seigneur.

Ensuite, il nous est dit : « tous sont prêtres ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Eh bien, ça veut dire que dans le baptême, tous et toutes, nous sommes devenus prêtres. C'est-à-dire que nous avons reçu cette grâce d'imprimer à nos existences, si nous le voulons, cette même logique de bonté, de bienveillance, de service et d'oblation qui était dans le Christ Jésus.

De sorte que, dans notre sainte religion, il n'existe qu'un seul prêtre : le Seigneur Jésus. Et tous ceux qui, à la suite du Seigneur Jésus, essayent d'être des offrants, essayent d'être des gens de dons, autrement dit, des prêtres. Des gens qui impriment à leurs existences une logique de gratuité et d'oblation.

Et il est dit enfin : « quelques-uns sont prêtres », donc des gens comme moi et tous ceux que vous connaissez, le Père Vivarès, le Père Jacques, d'une certaine manière aussi notre diacre Patrice, même si c'est dans une autre ligne qu'il est ordonné. Et à quoi ceux-là servent-ils ? Ceux-là servent à nous rappeler le ministère de l'unique Pasteur. Ceux-là servent, on l'espère, à nous rappeler le ministère de l'unique Pasteur qui nous veut du bien.

Et vous aurez remarqué dans l'évangile d'aujourd'hui, ce pasteur « qui connaît ses brebis et que les brebis connaissent ». Il est question beaucoup de *voix*, de voix (v-o-i-x). Les brebis entendent la voix et elles ne se trompent jamais. Elles savent quelle est la voix du pasteur à laquelle on peut se fier et elles savent les voix dissonantes. Et cette notion de *voix*, elle est intéressante, pourquoi ? parce qu'elle parle aux oreilles, mais plus profondément que cela, elle parle aussi aux oreilles, à l'écoute du cœur. Il ne s'agit pas simplement d'entendre ce que le pasteur a à nous dire superficiellement. Il s'agit de percevoir et de recevoir son message à l'intime de nous-mêmes — Mystère de la voix.

Et qui plus est cette voix, et vous l'avez entendu, elle est au service de notre liberté. Il ne s'agit pas d'avoir des pasteurs qui seraient à la tête de moutons de Panurge. Il s'agit d'avoir des pasteurs qui nous éveillent à nous-mêmes, qui nous font découvrir quelles sont nos marges, dans le Seigneur, de liberté, d'accomplissement dans le service, dans la justice et dans l'amour. Et ce ne sont pas là des bons sentiments ou des sentiments faciles, non ! c'est l'essence même de notre vocation.

Nous sommes dans les dimanches de Pâques, nous sommes encore dans le Mystère de Pâques. Notre bon pasteur, il a donné sa vie pour ses brebis et nous le ré-entendrons encore : « Ceci est

mon corps livré pour vous ; ceci est mon sang versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. » Notre bon pasteur, celui dont nous portons la trace, il a posé ce geste pour nous, afin que nous, après lui, nous le posions aussi. L'adage ancien que j'aime à rappeler disait toujours, non pas « *sacerdos alter Christus* », mais « *christianus alter Christus* ». C'est le chrétien qui est un autre Christ. Et pour moi-même, si je suis un autre Christ, c'est d'abord au titre de mon baptême, et peut-être aussi, plaise à Dieu, à l'occasion, au bénéfice de mon ordination. *Christianus alter Christus*.

Et nous voici tous et toutes, chacun et chacune, envoyés vers le monde, en portant sur le monde le regard du Christ, en parlant au monde avec la voix du Christ, une voix de bienveillance, de bonté, de discernement et de pardon. Discernement-jugement, parfois, quand il y a des choses à remettre en cause, bien sûr, mais toujours en s'abstrayant d'un jugement-condamnation au bénéfice d'un jugement-discernement qui permet d'avancer — Le bon Pasteur... celui qui donne sa vie pour les brebis.

Et vous savez, frères et sœurs, il y a une chose qui est importante et qu'il nous faut garder présente à l'esprit. Les gens de mon espèce, les prêtres, comme l'on dit chez nous, les presbytres, comme on devrait plutôt dire, ils ne sont pas ordonnés pour célébrer la messe pour vous et à votre place. Nous sommes ordonnés pour célébrer l'eucharistie pour vous, y inclus nous, mais *avec vous*. Il y a une formule qu'on entend quelquefois maintenant — qui a été remise un peu à l'honneur, on l'avait un peu perdue de vue — c'est lorsque le prêtre dit : « Priez, frères et sœurs, pour que ce sacrifice, mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant. » « Mon sacrifice, qui est aussi le vôtre », le sacrifice du Seigneur, qui est aussi le nôtre, puisque par grâce, il nous donne de le faire nôtre. », cette logique d'oblation qui est celle du Seigneur, et que par grâce, il nous donne de faire nôtre.

Alors, frères et sœurs, en ce dimanche du Bon Pasteur, en ce dimanche où nous prions pour les vocations en général, mais sans doute les vocations pastorales en particulier, prions pour tous ceux qui ont cette vocation à servir l'Église dans le presbytérat ou dans l'épiscopat. Prions pour eux, pour qu'ils soient *dans* le corps du Christ — pas à côté, pas au-dessus, pas en dessous — *dans* le corps du Christ, les ferments de ce sens de don, de ce sens d'oblation, de ce sens de service, de ce sens de partage qui devrait signer, marquer tout le témoignage de l'Église du Seigneur Jésus. Un témoignage au service de l'éveil de la liberté de chacun et de chacune. Non pas la liberté de faire n'importe quoi, c'est un mot qui fait souvent peur, le mot de « liberté », on l'entend parfois aussi en citant le grand inquisiteur de Dostoyevsky. Non, une liberté, c'est cette capacité libérée d'entraves, à faire rayonner le bien dont nous sommes capables et que nous laissons trop souvent sommeiller.

Surtout en priant pour les vocations, songeons d'abord à cet unique Pasteur qui est le nôtre, le Seigneur Jésus, qui donne sa vie pour ses brebis. Songeons à sa voix et écoutons-la résonner à l'intime de notre cœur. C'est une voix insistante, elle ne renonce jamais. C'est une voix aussi douce, et c'est une voix qui perce très profond en nous, pour que, si nous l'écoutons, si nous l'accueillons, si nous lui laissons porter tout son fruit en nous, nous puissions nous-mêmes laisser se déployer, éclore, rayonner et être fécondes, toutes nos virtualités au service du bien.

Le Seigneur nous le dit, il est venu pour que « ses brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance ». Il est venu nous proposer sa Parole pour que nous en vivions avec abondance. Eh bien, soyons les relais de cette proposition de vie. Soyons les relais de cette Parole qui sème la vie, le pardon et l'amour.

AMEN.